

Dessins de
Pierre BRUEGEL
l'Ancien

KH-

$100-

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES ET ICONOPHILES DE BELGIQUE



LES DESSINS

DE

PIERRE BRUEGEL l'Ancien

Appartenant au CABINET DES ESTAMPES

DE LA

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Album de reproductions publié par les soins de

René van BASTELAER

CONSERVATEUR DU CABINET DES ESTAMPES
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE



1924

LES DESSINS

DE

PIERRE BRUEGEL l'Ancien

APPARTENANT AU CABINET DES ESTAMPES

DE LA

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

SOCIÉTÉ DES
BIBLIOPHILES ET ICONOPHILES DE BELGIQUE



Cet ouvrage a été tiré, sur papier d'Arches fort,
à 200 exemplaires numérotés :

Nos 1 à 127 : pour les Membres d'Honneur et les Membres effectifs.

Nos 128 à 152 : pour les Membres Associés.

Nos 153 à 200 : réservés.

Exemplaire N° 35

DE

Monsieur le Comte DE RENESSE-BREIDBACH

Le Président,

Willems

Achevé d'imprimer à Bruxelles,
le 9 Septembre 1924,
sur les Presses de C. VAN CORTENBERGH.

I

LA JUSTICE

Dans la cour d'un palais est installé tout l'appareil de la Justice humaine auquel préside la figure allégorique de la Justice, désignée par le mot *Justicia*. A droite siège un juge, la verge de justice à la main, accompagné de son greffier. L'accusé, le crucifix à la main, comparaît, lié par une corde que retient un geôlier : plus loin, sous un petit toit, le greffe. Au fond, dans le palais même, un bourreau coupe le poignet d'un pauvre diable. A l'horizon, des condamnés sont brûlés, pendus, roués. Un cortège suit une charrette de condamnés. Plus près on voit la fustigation, l'estrapade, une décapitation, la question de l'eau; un bourreau laisse tomber de la résine brûlante sur les jambes d'un accusé, tandis que le chevalet lui disloque les membres.

Signé au coin inférieur gauche : 1559 BRVEGEL, le V et l'E tenant ensemble.

Hauteur 0m224; Largeur 0m254.

Ce dessin est l'original de la gravure publiée par Jérôme Cock, dans la suite des Vertus (R. V. B., n° 135).

.(Provient de la Collection Lanna.)

II

LA LUXURE

Au milieu un diable embrasse la figure allégorique de la Luxure; à droite un cortège où l'on distingue un homme nu assis sur un âne, les mains liées derrière le dos et deux autres figures nues que des démons battent de verges : le cortège dérisoire des adultères ainsi châtiés publiquement dans les rues. Au fond, des jardins de plaisance. Au premier plan, un monstre composé d'une tête et de bras, élève en l'air un œuf percé d'un couteau.

A gauche un monstre assis un couteau à la main.

Dans le champ de la composition entre ces derniers, le mot *luxuria* en caractères gothiques.

Dans la marge du bas, sur une ligne, l'inscription *Luxurije... leden.*

Signé au coin inférieur droit, dans un cartouche : *Bruegel 1557;* les deux inscriptions sont d'une encre plus fortement jaunie que la signature.

Hauteur 0m225; Largeur 0m297.

Ce dessin est l'original de la gravure de Pierre Van der Heyden dit Myricinis, publiée par Jérôme Cock, dans la suite des Vices (R. V. B., n° 131).

III

DEUX PAYSANS VUS DE DOS

Le personnage de gauche coiffé d'un bonnet est vu de trois quarts, à gauche; la main gauche est seulement indiquée au crayon d'un trait flou. L'autre paysan est coiffé d'un chapeau haut de forme et renflé à sa partie supérieure.

Dessin à la plume repris sur des traces de crayon.

Indication manuscrite des couleurs. Au milieu du bas, l'inscription *Nart het leven.*

Hauteur 0m157; Largeur 0m137.

(Provient de la Collection Charles Cavens.)

IV

GUEUX ET MALINGREUX

Feuille de croquis contenant la représentation de trente estropiés, culs-de-jatte et bancals, aux membres amputés ou desséchés; ils sont isolés ou groupés par deux ou trois, courant, rampant, recevant l'aumône, marchant à quatre pattes ou se battant, se traînant sur de grosses socques de bois ou des béquilles de tous genres, portant des objets hétéroclites en bandoulières, vase à long col, pots et cuillères à pot, soufflets, violes, harpes et écuelles.

Il faut remarquer l'un d'eux, au second registre du haut de la feuille, espèce de " sot ", coiffé de la cape à oreilles ornée d'un grelot, qui y a attaché, en guise de panache, une queue de renard. C'est une démonstration nouvelle de la thèse que j'ai exposée naguère sur l'origine de la dénomination de " gueux " donnée aux adhérents du Compromis des Nobles : l'assimilation de ceux-ci (amis de Simon Renard, l'ennemi du cardinal Granvelle et, pour ce, porteurs de queues de renard en signe de ralliement) aux gueux mendiants dont certaines associations arboraient la queue de fourrure comme insigne.

Signé au coin inférieur gauche, dans un cartouche rectangulaire : BRVEGEL, 1558, en lettres capitales plus rapidement et moins soigneusement tracées que ne le fait d'habitude l'artiste.

Ce dessin provient de la Collection Lanna où il était également catalogué sous le nom de Pierre Bruegel. Il faut noter à cet égard que deux feuilles de sujets analogues ont été gravées par Pierre Van der Heyden Myricinis avec la signature *Hieronymus Bosch inventor*. Le dessin original de l'une d'elles, de facture pareille à celle-ci, se trouve dans l'ancienne collection Albertina à Vienne où il était attribué à Bosch à cause du nom mis sur l'estampe par Jérôme Cock, l'éditeur de la boutique " *Aux Quatre Vents* ".

Le fait que Bruegel préparait les dessins des éditions de Jérôme Cock, que le *Grand Poisson*, d'après Bosch (dont le dessin destiné au graveur et signé par Bruegel existe aussi à l'Albertina), est néanmoins signé sur la gravure *Hieronymus Bosch inventor*, montre qu'il n'y a pas nécessairement antinomie entre les deux signatures pour les gueux de l'Albertina; l'emploi du mot *inventor* apporte toutes les réserves voulues à l'égard du dessin de Bruegel pour laisser la question ouverte. Les deux feuilles du dessin de même genre de la Collection Douce, à la Bibliothèque de l'Université d'Oxford, également attribuées à Jérôme Bosch, sont d'une technique de plume tout à fait différente. Nous n'avons pas cru autrefois devoir faire état du dessin de sujet analogue de l'Albertina dans notre catalogue des dessins de Bruegel; d'autre part, on sait trop combien Bruegel subit en certaine part, l'influence de Jérôme Bosch, pour rejeter *a priori* la signature de notre dessin.

Hauteur 0m263; Largeur 0m198.

(Provient de la Collection Lanna.)

---

(1) Voir René van Bastelaer et Georges-H. de Loo : *Peter Bruegel l'Ancien, son œuvre et son temps*, p. 135 et s. — René van Bastelaer : *Sur l'origine de la dénomination des Gueux au XVIe siècle* (Mélanges Kurth, t. I, p. 261). — René van Bastelaer : *L'origine et l'application du mot gueux aux signataires du Compromis des Nobles*. Bulletin de l'Académie d'Archéologie d'Anvers 1911, p. 317.

On ignore jusqu'ici la date de la naissance de Pierre Bruegel, tout autant que le moment où il devint l'élève de Pierre Coeck d'Alost, à Anvers. Et les raisonnements les plus subtils n'ont pu s'exercer utilement à ce point de vue sur l'imprécision fuyante des faits.

A juger d'après la moyenne anversoise de l'époque, Bruegel, admis à la maîtrise en 1551, aurait débuté comme apprenti chez Coeck vers 1544 ou 1545 au plus tôt. Son admission comme franc-maître pourrait même avoir été précipitée par la mort de Coeck, ce qui ferait admettre facilement un apprentissage de cinq ans. L'entrée en apprentissage se faisant en moyenne à l'âge de 15 ans à Anvers, on pourrait ainsi fixer la naissance de l'artiste en 1530. Mais cette moyenne est peut-être précoce pour un artiste villageois comme on prétend qu'était Bruegel; il serait assez prudent de reporter de deux ans l'évaluation, pour éviter toute exagération. Bruegel serait ainsi né entre 1528 et 1530. La date de 1515, donnée autrefois, est toute fantaisiste.

Vers Pâques 1563, Pierre Bruegel quittait Anvers pour venir se marier en l'église de la Chapelle à Bruxelles, avec la fille de son maître, cette Marie Coeck qu'il avait, dit la chronique, souvent portée dans ses bras quand elle était enfant et, lui, apprenti; la mère, veuve de Coeck, Marie Verhulst-Bessemers, miniaturiste célèbre que Guichardin venait de citer dans son livre, et qui s'était établie à Bruxelles, avait mis cette condition au mariage. Le jeune ménage s'installa rue Haute. C'est là que Bruegel mourait six ans plus tard, laissant une jeune veuve de vingt-cinq ans et deux fils de cinq ans et d'un an.

Et on l'enterrait dans l'église de la Chapelle, où l'on voit encore, au-dessus de la tombe, son épitaphe.

Ceci étant, on devait fêter avec plus ou moins de raison le centenaire du grand artiste entre 1928 et 1930.

La voix populaire en a disposé autrement.

Pierre Bruegel a été soudainement fêté, cette année 1924, par le brusque enthousiasme des voisins de sa vieille maison, le n° 132 actuel de la rue Haute. Certes, ces voisins ne sont pas les descendants de ceux de l'artiste; la rue Haute était au XVIe siècle un quartier de maisons neuves et d'hôtels aristocratiques; elle a cessé de l'être. Mais la vieille habitation a frémi des acclamations d'une population qui revendiquait l'artiste comme sien par son esprit et par ses sujets.

Les Bibliophiles, respectueux du vieil adage, s'inclinent devant cette volonté populaire.

Par le présent Album ils veulent à leur tour marquer d'un petit monument l'heure heureuse où le grand artiste a été célébré dans ce mouvement instinctif et touchant.

La tradition du terroir a fourni au peuple les éléments de sa célébration : *Te Deum* et panégyrique émouvants auprès de la tombe, cortèges, banquets, danses, foire festivale et illuminations populaires : sujets bruegeliens.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Bruegel n'était pas de sa nature un bambocheur comme on l'imagine trop facilement.

On ne doit pas perdre de vue que la chronique le montre homme tranquille et rangé, parlant peu en société. S'il avait fréquenté les kermesses de la Campine et les noces rustiques avec son ami Franckert; s'il prenait plaisir à terrifier les gens, ses élèves les premiers, par des histoires de revenants et des bruits surnaturels, c'était par plaisir d'observateur impitoyable et pour le profit de son art : il travaillait.

Les dessins de Bruegel que possède le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale de Belgique et que la Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique publie ici montrent dans quel esprit l'artiste observait la vie.

On peut les envisager comme représentant à souhait les différents genres de travaux de l'artiste : la diablerie dans la *Luxure*, une vue encyclopédique à scènes variées dans la *Justice;* tous deux dessinés dans cette technique de plume destinée spécialement à guider le graveur; une drôlerie dans la collection de *Gueux et Malingreux;* une de ces études d'après nature âprement poursuivies dans un métier naïf qui expliquent la stylisation des formes et des couleurs, caractéristiques des peintures du maître, dans les *Deux Paysans*, apostillée comme d'habitude dans ce genre de dessins du maître, d'un " *naer 't leven* „ qui est comme sa devise.

René van BASTELAER.

Août 1924.



Pierre BRUEGEL l'Ancien

La Justice



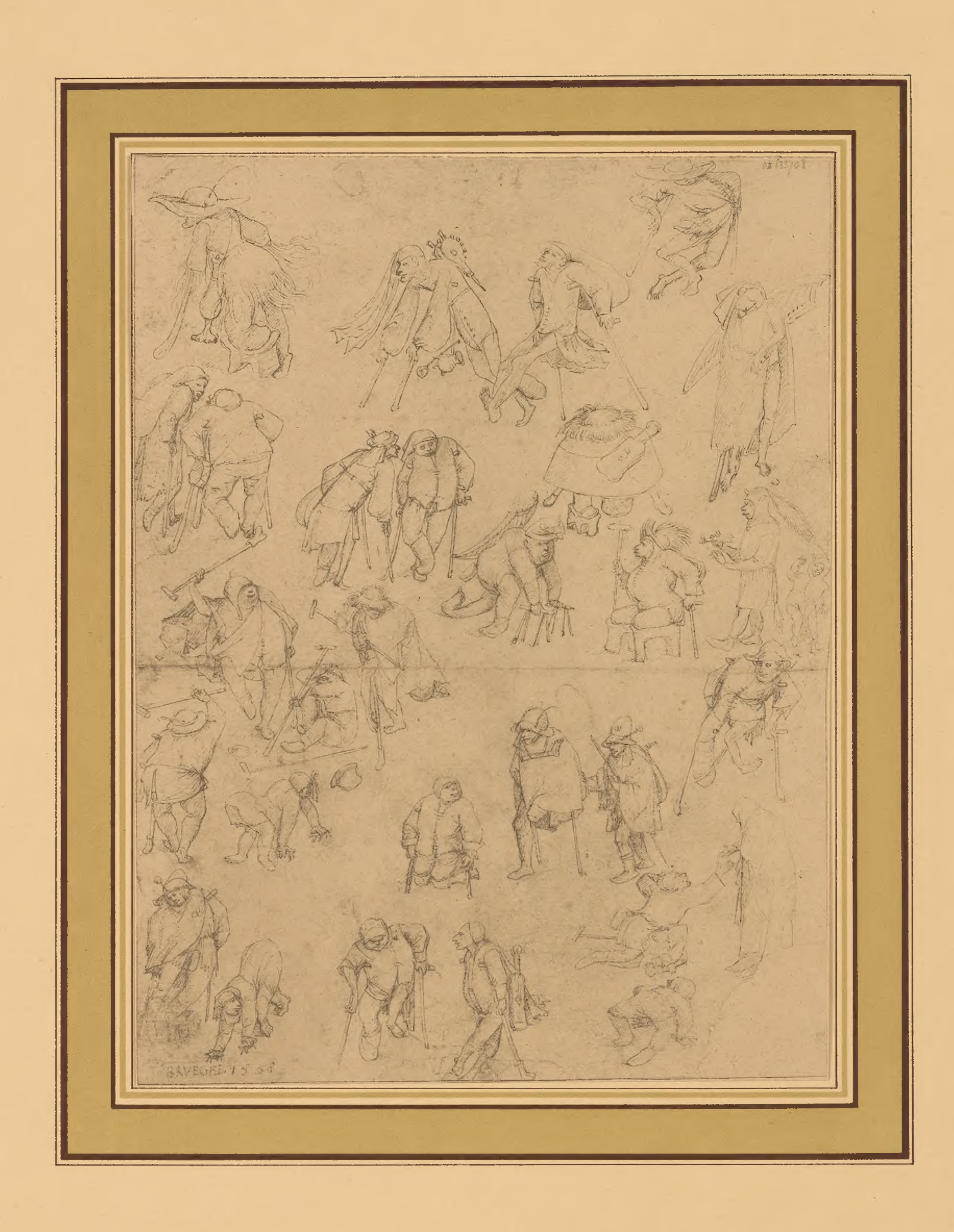
Pierre BRUEGEL l'Ancien

La Luxure



Pierre BRUEGEL l'Ancien

Deux paysans vus de dos



Pierre BRUEGEL l'Ancien

Gueux et Malingreux